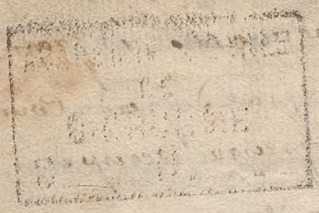
à Cayenne Le premier août 1766

Sur le Sublimé corrosif

Communiqué à l'académie par M. Guérin

Monsieur



Si je prends la liberté de vous écrire, cest pour vous informer des bons effets que j'ai crû entrevoir dans l'usage intérieur du Sublimé Corrosif relativement aux maladies vénériennes. j'avoue qu'il faut être Téméraire pour écrire sur un sujet qui jusqu'ici a été le Sujet de partisans; et c'est certainement s'exposer à une Censure des plus vives, principalement après avoir vû ce que des auteurs Célebres en ont dit ouvertement. Je m'assure à l'abri de toute critique, quant à cet avoir, Monsieur, à qui j'ai l'honneur de m'adresser. votre Zéle pour le bien de l'Humanité, et votre indulgence pour des Sujets qui n'ont d'autre vûe que celle de s'instruire, m'est particulierement trop connue pour que vous ne me pardonniez mon entreprise; d'autant plus qu'elle n'a d'autre fondement que celui du bien public.

Mon intention n'est point en vous parlant de ce remède, de le faire Connoître comme supérieur à celui que l'on a coutume de se servir pour combattre le vice vénérique, je veux dire l'émercure; mais Comme un remede facile et sans danger. je sçais que c'est un de

ARC 12, d. 77 n° 1

plus pluissant & corrosifs qui en cette qualité exige l'attention et la prudence la plus scrupuleuse dans son administration. Je sçait aussi qu'il est donné par dessus ma sagesse et prudence, de tâcher possible de le mettre à l'abri des mauvais effets qu'il pourroit produire, et aussi même de le rendre comme medicament, et par-là on pourroit en recevoir des avantages qui ne seroient pas de peu de conséquence, principalement dans des cas urgeants et presque désespérés, où on ne seroit point à portée d'avoir en aucune façon du mercure, comme celui-ci est arrivé, et c'est ce qui m'a déterminé de le mettre en usage.

Je n'entreprendray point de vouloir pénétrer comment le peu de mercure, que l'on donne dans un traitement ordinaire, est capable de guérir la vérole. Je sçait qu'une pareille dose de quelqu'autre préparation mercurielle, ou même du mercure pur, seroit très insuffisante pour calmer les plus petits symptômes vénériens.

Je crains avoir, principalement, Monsieur, le soin de vous alper si l'acide minéral, qui fait de base au mercure, lui donne plus d'activité, et par là le rend plus pénétrant, ou enfin augmente sa qualité relativement à la destruction du vice dont il est question quand à ses effets ils m'ont été trop frappants pour que je puisse les ignorer; et l'observation, qui fait valoir, prouvera le succès avec lequel j'en ai fait servi.

+ à Aprouague est un nouvel établissement de la quinzaine ans ou 18. Lieues de Cayenne

Dans le mois de Septembre de l'année dernière il vint dans l'hopital d'Aprouague + où j'étois une allemande agée d'environ 22 ans Mariée depuis trois mois, elle avoit la fièvre depuis environ trois semaines avec des redoublements tous les jours, mais qui n'avoient aucun ordre réglé; elle n'avoit jamais voulu entrer jusqu'à ce jour à l'hopital, m'y voulut dire à qui que ce soit qu'elle étoit sa maladie.

L'etat de foiblesse ou elle se trouvoit etoit si grand que lorsqu'elle etoit couchée sur son lit, à peine pouvoit elle se tourner a droit et a gauche, elle ne prenoit pour toute aliment qu'un peu de Crême de ris, et encore avec elle Beaucoup de peine.

Ne pouvant nullement connoitre La cause de sa maladie je me contentai de lui ordonner un peu d'eau de Casse acidulée en attendant de pouvoir connoitre plus amplement Le mauvais etat dans lequel je la trouvai elle eut enfin besoin d'aller à Lit elle, ne pouvant aucunement se remuer, elle appela L'infirmier à son Secour qui la prit pour la mettre sur un pot qui etoit à terre, mais L'ayant levée il vit, a la place ou elle etoit, couchée, Entierement couverte d'eau, il m'envoya chercher sur l'instant, je fus à la verité fort etonné de voir Le nombre prodigieux de ces animaux. La figure de ces vers etoit presque ronde et Leur couleur tirant sur le noir.

D'après cette aventure je n'eus plus point un moment à la visiter, je trouvai La partie Superieure et interne des Cuisses, le perinée, La vulve jusqu'a La partie Superieure du pubis, entierement pourris et gangrené. Je fis venir Son mary que je questionnai à cet egard. il m'assura qu'il ignoroit qu'elle fut dans cet etat, mais qu'il etoit, neanmoins, vray qu'il n'avoit couché quelque premiere nuit de Ses noces avec elle dont il avoit pris une chaude pisse et deux chancres, ce qui fit que je ne doutai plus de son etat, je commençai d'abord à faire de grandes incisions sur les endroits qui me parurent Les plus gangrenés, je fis ensuite Laver toutes ces parties d'une forte decoction de plantes amères, que j'eus soin d'animer avec un peu d'eau de vie Camphrée. La pourriture avoit fait de Si grands progrès du Côté du perinée que tout Le tissu Cellulaire, qui est entre le Vagin et Le rectum, etoit entierement detruit, et même L'une et L'autre de ces deux

parties genitales, car les excrements sortoient par le vagin.

Malgré les precautions que j'avois de faire bassiner plusieurs fois par jour toutes ces endroits pourris, ces vers y etoient si comiderables, et si voraces et si prompts à multiplier que d'un moment à l'autre toutes ces parties etoient couvertes. je cherchai, en meme temps, à combattre la cause principale du vice interieur: mais je ne pouvois leur administrer les frictions n'ayant ni y mercure ni d'aucune espece d'onguent napolitain, ny même aucune preparation mercurielle. j'avois fait la resolution d'envoyer à Cayenne chercher de l'onguent mercuriel, mais comme le Cadet étoit urgent et qu'il falloit quinze jours pour aller et venir, je me determinai à donner le sublimé corrosif, contre lequel j'avois toujours eu beaucoup de repugnance; ce qui m'encouragea cest que je voyois tous les jours ce remede entre les mains des Negres et n'en resultoit aucun mauvais accident.

Je dissous donc un grain de sublimé corrosif dans une bouteille de taffia. La grandeur foible de la malade etoit tel que je ne lui en donnai que la moitié de la dose qui est une demy-cuillierée que je lui fesois prendre dans un verre d'une decoction de quinquina. j'etois fort attentif à voir ce qui se passoit dans les voyes intestinalles, mais je ne m'apperçus jamais de la moindre irritation dans aucune de ces parties, et la malade ne se plaignit jamais d'aucune impression de colique.

au bout de douze jours qu'elle en eut usé, je commençai à m'apperceuoir d'un peu de relache dans la fievre, elle disoit meme se sentir beaucoup mieux et se trouver pareillement revenir de jour en jour, d'ailleurs, les vers, qui jusqu'alors avoient été interessés dans les ulceres, disparurent entierement et la matiere devint de plus en plus louable.

Toutes ces circonstances reunies ensemble firent que je m'hazardai de donner la cuillierée entiere, toujours dans la meme deduction: il ne fit d'autre effet, par rapport à l'estomac et aux intestins, que de lui procurer quelques selles de plus par jour, mais la matiere de ses ulceres devint tout à fait blanche et louable.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

des escarres de chair pourrie, se detachèrent en abondance, et les chairs parurent assés rouges et vermeilles. Les grandes levres qui avoient été entierement pourries tomberent en totalité par lambeaux, de façon que depuis le pubis jusqu'a l'anus elle ne fesoit plus qu'une même et egale playe, a la reserve d'un vagin qui fesoit une ouverture fort considerable, et dont une partie des excrements y passoit toujours.

Le topique que j'appliquai sur cette grande ulcere etoit un digestif fait avec l'athere blanche, le jaune d'oeuf et l'onguent de styrax, dont je couvrois legerement le plumaceau, au bout d'un mois le tout fut parfaitement detergé, et les chairs furent bien bourgeonnées dans tous les points, commençant même a se cicatriser dans certains endroits de la circonference. je remplis le vagin de linge fin et molet afin de determiner toutes les matieres fecales a passer par l'anus, ce que j'ai parvenu par la pression que je fesois sur l'ouverture qui s'etoit faite dans cette partie, mais dont je n'ai pu reussir a la faire cicatriser tout a fait.

au bout de deux mois et demy que la malade eut usé du Sublimé corrosif elle se trouva entierement guerie de ses ulceres qui furent parfaitement cicatrisés, a la reserve d'une petite ouverture qui resta du rectum au vagin; mais ses forces et son embonpoint s'etoient parfaitement bien retablis, de façon qu'il ne paroissoit pas qu'elle eut été malade; ensuite se voyant dans le bon etat ou elle etoit l'envie la prit de sortir de l'hopital et d'aller rejoindre son mary qui etoit a quatre lieues de ce porte, ou elle resta un mois et demy bien portante, au bout duquel temps une violente fievre la prit elle ne voulut point rentrer a l'hopital de sorte qu'elle mourut le cinquieme jour sans recevoir aucun secours.

2me observation

Dans le meme temps que je traitai cette malade et que je commençai
dans appercevois des bons effets qui resultoient de l'usage interieur du sublimé
Corrosif, je me determinai a le donner aun allemand agé de 45 ans, que nous
avions à l'hopital depuis un an passé; il avoit à la partie anterieure
de la jambe droite, une ulcere qui s'etendoit depuis la partie moyenne
et superieure, jusqu'a la partie inferieure, il y avoit Carie à la face
interne du tibia, comme qu'à la Crête, la couleur de cette ulcere
etoit blanchatre, les bords etoient extrement elevés et remplis de durcetés
le pus qui en decouloit etoit fort puant et de couleur roussatre
Le malade disoit sentir des douleurs enormes; sur le dernier temps la
pourriture y etoit si grande que d'un pansement à l'autre l'ulcere
etoit entierement couverte de vers.

Au lieu de quelques que j'avois déja faites à ce malade, il n'avoit
appris qu'il avoit eu plusieurs chaudepisses guerries en vain etemal
traitées, comme que quelques chancres. Je lui avois déja fait prendre
plusieurs preparations mercurielles, ne pouvant lui donner de friction,
mais sans aucun succes, après quoy je le mis à l'usage des tisanes
sudorifiques, qui bien loin de lui procurer quelque soulagement, sembloient
au contraire faire augmenter l'ulcere, comme que tous les topiques que
j'avois mis en usage jusqu'a ce jour.

Je me determinai, enfin de lui faire prendre le remede cy dessus,
avec la difference qu'au lieu de douze grains j'en avois mis quinze sur une
Demi taille de taffia, je lui donnai la Cuillerée entiere, j'observai que le
premier jour ce remede lui procuroit regulierement trois selles, avec de legeres
douleurs de Colique tous les deux jours seulement; quand à l'ulcere
j'observai qu'au bout d'une vingtaine de jours que le malade eut usé
du remede, les bords diminuerent de volume, les durcetés se fondirent

ſe un appui, La ſuppuration devint Beaucoup plus blanche et moins
abondante, les douleurs plus ſourdes mais plus vives, les vers
diſparurent entierement et La couleur de toute L'ulcere devint Beaucoup
plus vermeille.

Je continuai Le remede pendant deux mois, j'obſervai que ſur la
fin de cet temps le malade ne ſe plaignoit plus d'aucune impreſſion douloureuſe,
L'embonpoint lui revenoit de jour en jours, de meme que ſes forces qui
ſe retablirent parfaitement bien. Je continuai toujours le meme pensement
à L'ulcere, cet-a-dire un digeſtif fait avec La therebentine, Longuement
mercuriel, Longuent Nirat et Baume d'hypericum. je ne mettois
autre choſe ſur l'os découvert que de l'eſprit de vin, au bout d'un mois et
demy de traitement il ſortit une ſquille très conſiderable du tibia
avec quantité d'autres petits fragmens d'os; enfin toute La carie
ſe exfolia entierement, des petits bourgeons ſe formerent en
abondance ſur l'os, qui en peu de temps fut entierement couvert de
chair rouge, très ferme et grenue. les bords de L'ulcere ſe retirerent
beaucoup affaiſſés ſe rapprocherent peu a peu, de ſorte qu'au bout de
deux mois L'ulcere avoit diminué de plus de deux tiers, je couvris
alors Le plumaceau fort legerement d'un peu de baume d'arcéus, Le
malade ne ſentoit plus aucune douleur et paroiſſoit jouir d'une bonne ſanté.
Les changements qui arriverent dans La colonie dans ce temps La
firent que je recus ordre pour me rendre à Cayenne. je fus
très mortifié de me trouver obligé de quitter ce malade ſans pouvoir
le ſuivre juſqu'a La fin de ſa gueriſon, d'autant plus que je le laiſſai
en fort mauvais etat et entre les mains d'un fort mauvais ſujet qui
portoit ſeulement Le nom de chirurgien ſans avoir jamais connu
Le moindre principe de cet art; en effet il commença d'abord à confier
Le ſoin de ſes pensements à L'infirmier, mais a ce qu'on me marqua peu

detime après, on avoit appliqué des topiques extrêmement acres et irritans qui enflammerent considérablement l'ulcere, et la firent augmenter beaucoup. Le malade traina longtems dans cet état, au bout d'un tems très considérable un cours de ventre le prit qui lui dura jusqu'au mois d'avril dernier où il mourut extrêmement maigre et hectique. Suivant ce qui m'a été écrit depuis sa mort.

D'après ces deux observations il est aisé de voir qu'il seroit possible de tirer quelque avantage du Sublimé corrosif. quoique ceux qui ont fait le sujet de ces deux observations soient morts tous les deux il n'en est pas moins vrai qu'il a été beaucoup aidé dans leurs mecux et qu'il leur a considérablement prolongé leurs jours; Je suis même persuadé que si j'avois pû continuer le dernier, j'aurois eu la satisfaction de voir finir son ulcere en prenant les précautions qu'on auroit pû exiger de la Cicatrisation.

J'ay donné ce remede depuis que je suis à Cayenne, avec tout le succes possible, soit dans des ulceres que l'on ne pouvoit parvenir à Cicatriser et par l'usage duquel on y a réussi, soit dans des cas de vérole confirmée par des chancres phagedéniques et autres symptomes où les malades sont parfaitement bien guéris, et paroissent se bien porter. J'ay observé, seulement, que l'écoulement des gonorées étoit beaucoup plus difficile à arrêter pendant son usage que lorsque on n'en a fait point.

malgré que ce remede est aujourd'hui dans cette Colonie entre les mains de toute sorte de personnes, qui certainement n'ont aucune connoissance de sa nature corrosive, je n'en ai pas encore vû arriver de mauvais accidens. Je sçais qu'on est dans l'usage de mettre depuis dix huit jusqu'a 25 gr. sur une Bouteille de taffia pour les negres, j'ai consulté ceux qui en avoient usé avec les plus fortes doses, ils m'ont tous assurés n'avoir

jamais senti que quelque legere colique, et cela toutes deux outrois
jours seulement ; Certains m'ont dit avoir senty aussi des ressoumens
dans toutes les parties du Corps. j'ai remarqué que cux a qui le ventre
n'etoit point libre, les glandes salivaires ne manquoient jamais de
s'engorger, et meme plusieurs salivoient avec autant de violence que s'ils
avoient passé par la methode des frictions.

Je finirai ce qui concerne l'usage du sublimé corrosif par une
troisieme observation d'un negre que j'ay actuellemt entre mes mains
agé d'environ 14. a 15 ans appartenant au roi.

3me observation

Il y a environ dix huit mois qu'il luy est survenu a une de ses
jambes une petite ulcere que le public appelle icy malingre ; cette ulcere
est devenue entierement fort considerable, on l'a d'abord envoyé a
une habitation pour etre traité par une negresse, qui, s'est disant guerisseuse
toutes sortes d'ulceres - de quelle nature qu'elles fussent ; il l'a gardé
pendant l'espace de 4. a 5 mois ; mais bien loin de le guerir elle
l'a mis dans un etat si triste qu'il avoit l'amputé de sa jambe ulcerée
avec des mortifications et d'asperités très considerables. on le fit ensuite
revenir à Cayenne d'ou il fut envoyé a une habitation appartenant
au Roy pour y etre traité comme avec par une autre Negresse qui avoit
des Connoissances fort etendues sur les plantes du pays, elle l'a
traité pendant très longtems par l'envoy en de ces simples, mais sans
l'moindre succez ; ensuite elle se determina a lui donner des frictions
mercurielles qui le firent baver pendant très longtems, mais le tout
fort inutilement ; un mois apres avoir fait ce traitement elle lui en fit encore
un autre, mais beaucoup plus long que le premier, et le tout sans aucun
succez.

Il y a environ deux mois que M. Maillart, ordonnateur de cette Colonie me chargea d'aller de tems en tems faire quelques visites à cette habitation pour voir la manière dont cette negresse traitoit ce malade et pour y ordonner ce que je jugerois à propos.

Je n'eus rien de plus pressant, à lorsque j'y fus, pour la première fois que de m'informer de l'état de ce Negre, que j'avois déjà vû, on me le fit voir couché sur une planche dans un état des plus triste; sa jambe qui étoit d'un volume très considerable, son ulcere rempli de trous et de sinus de tous côtés, la couleur en étoit blafarde et ne suppuroit presque point. après que la Negresse m'eut exposé les différents traitements qu'elle lui avoit faits, je me décidai à le mettre à l'usage du Sublimé corrosif dont après la dose ordinaire, au bout de six jours que je revins à cette habitation je fus fort étonné de voir que le volume de sa jambe avoit diminué de beaucoup; je fis mettre sur l'ulcere de nouveau pour tacher de fondre les duretés qui s'y trouvoient. Je restai environ douze jours sans pouvoir y revenir, mais au bout de ce tems je trouvai tous les vuides et enfoncements de cette ulcere, entierement remplis, et les duretés tout-à-fait fondues; les chairs étoient plus belles et la suppuration plus abondante. enfin le progrès de la guerison de cette ulcere se fit avec tant de promptitude, que malgré que j'ay été obligé de suspendre le cours de l'usage du remede pendant quinze jours pour des fievres tierces qui les ont tourmenté, il ne reste plus qu'un petit endroit pour cicatriser de la grandeur d'une piece de douze sols.

Voilà Monsieur, ce que j'ai observé de plus remarquable dans l'usage du Sublimé Corrosif. Ses effets m'ont paru très Constants et encore plus sensibles. Je suis persuadé qu'une

m'enquera point, à trouver de l'imprudence dans cette femme
mais en cela j'avoue la faute de cette règle établie par les
praticiens, c'est à dire qu'il vaut mieux essayer un remède incertain
que d'abandonner le malade à une mort certaine.

La confiance que j'ai toujours eue en vous, Monsieur,
et principalement depuis que j'ai eu l'honneur de suivre
vos leçons, a été la principale cause de la liberté
que je prends aujourd'hui, je me flatte que méritant quelque
correction vous voudrés bien me l'accorder, d'autant plus que
cela intéresse l'art des accouchemens.

~~Je n'entreprendrai point de faire un détail de l'état de la~~
~~Chirurgie dans cette Colonie, des pouvoirs qui ont été~~
~~jusqu'à présent particuliers que nous avons eu sur ce point~~
~~je manquerais peut-être au respect que j'ai pour vous~~
~~dire, seulement, que de deux Chirurgiens qui sont venus~~
~~ici avec M. Turgot nous en avons perdu plus que trois qui sont~~
~~M. M. Rouandin, Gaschet et nous avons trouvé après~~
~~malheureux et nous avons toujours eu confusion avec plusieurs~~
~~qui n'étaient~~ [illegible] femmes ~~vû qu'il n'y a point de chirurgien~~
~~et qui, si j'ose le dire, font voir que leur état soit vil,~~
~~qu'on ait effacé le nom de chirurgien et tous les malheureux~~
~~accidents de cette nature qui ont eu lieu depuis alors~~

~~au service de l'hopital, ce qui les a aussi autorisé à établir~~
~~ensuite à faire le moindre exercice~~

J'aurais fort desiré pouvoir vous donner un detail circonstancié d'une maladie qui est fort rare en Europe, mais très commune dans cette Colonie, principallement parmis les negres. cette maladie nous est connue sous le nom de ladrerie ou Elephantiadis. Les habitans de ce pays ci l'appellent mal rouge, parce que les premiers Symthomes sont ordinairement des taches rouges sur différentes parties du Corps et qui toujours sont insensibles ensuite a proportion que les symthomes avancent en age, cette maladie se developpe par une foule de Symthomes très variés, je connois un habitant qui m'a assuré avoir perdu 60 Negres attaqués de Cette maladie et qui tous sont infirmes. J'etaierai de me mettre a portée de connoitre un peu Cette maladie et d'y essayer même quelques remedes, quoi qu'elle soit regardée et tout les publics comme incurable.

J'ai l'honneur d'etre avec les sentiments les plus respectueux

Monsieur

Votre très humble
et très obeissant Serviteur

Bajon chirurgien du Roy